

SOPHIE JUGIE

La rénovation du Musée des Beaux-Arts

Les années 2002-2005 auront été celles du lancement du projet de rénovation tant attendu du Musée des Beaux-Arts de Dijon, qui entrera en 2006 dans la phase des études opérationnelles.

De l'inscription au contrat d'agglomération en 2002 à la désignation de l'architecte lauréat du concours à la fin de 2005, ces quatre années ne reflètent pas seulement le temps administratif de procédures complexes justifiées par l'ampleur des enjeux techniques et financiers, mais surtout le temps de maturation

indispensable pour imaginer les réponses les plus justes aux ambitions du projet de rénovation.

Pourquoi rénover le musée ?

Le Musée des Beaux-Arts de Dijon est l'un des plus anciens, des plus riches et des plus beaux musées de France à l'importance de collections renommées pour leur qualité, leur variété et leur abondance, il allie un décor historique exceptionnel, des salles du Palais des ducs (fig. 1) à celles du musée de la fin du XVIII^e siècle.



Fig. 1 La salle des Gardes, © Musée des Beaux-Arts de Dijon. Cliché F. Jay.

Mais c'est également l'un des derniers grands musées des beaux-arts en France à ne pas avoir connu de rénovation. Ses collections d'exception ne sont que partiellement présentées les espaces qui leur sont consacrés se sont même réduits pour faire face au développement des activités du musée, comme les expositions temporaires ou les ateliers pédagogiques. Le circuit des collections est devenu peu compréhensible à la suite de réaménagements. Les espaces d'accueil du public sont insuffisants et les infrastructures techniques obsolètes (fig. 2).

Rénové, le musée pourra être un outil de développement scientifique, éducatif et culturel pour Dijon et la Bourgogne, et renforcer leur rayonnement touristique.



Fig. 2 Vue des réserves situées au dessus de la salle des Gardes, © Musée des Beaux-Arts de Dijon. Cliché F. Jay.

De la décision politique à la définition du programme, 2001-2004

La rénovation du Musée des Beaux-Arts était l'un des engagements de la municipalité élue en mars. 2001. Le maire de Dijon a donc fait inscrire l'opération au contrat d'agglomération signé en 2002 entre l'Etat, la Ville de Dijon et la COMADI (Grand Dijon).

L'architecte en chef des Monuments historiques, M. Éric Pallot a remis en 2001 une étude-diagnostic du bâtiment qui fait, dans tout le périmètre concerné par l'opération, un état sanitaire du bâti.

Le projet scientifique et culturel élaboré par l'équipe de conservation du musée a été validé en janvier 2003 par la Direction des Musées de France. Il proposait un redéploiement des collections en un parcours organisé chronologiquement du Moyen Age à nos jours, mêlant autant que possible les œuvres de techniques et d'écoles différentes pour mieux rendre l'esprit de chaque époque. Pour mettre réciproquement en valeur les collections et le palais qui leur sert de cadre, l'idée était de faire coïncider, chaque fois que faire se peut, les œuvres avec l'époque de construction de l'aile qui les abrite, des salles historiques comme la salle des Gardes (XVe siècle, avec les tombeaux des ducs de Bourgogne) et la salles des Statues (fin XVIIIe siècle, avec les sculptures des élèves de l'Ecole de Dessin et le plafond de Prud'hon), étant des points de passage obligés dans le circuit.

Un groupe de travail interne à la Ville de Dijon, constitué de représentants de la Direction des Affaires culturelles, du Service de l'Architecture et du musée, a ensuite été mis en place. Une étude de programmation a été confiée au cabinet CAFÉ- Programmation, et conduite en 2003-2004.

Le 19 mars 2003, un comité de pilotage réunissant la Ville de Dijon et ses partenaires (la Direction des Musées de France, la Direction Régionale des Affaires culturelles, le Conseil Régional de Bourgogne, le Conseil Général de la Côte-d'Or, le Grand Dijon, la Société des Amis des Musées de Dijon), a confirmé l'ampleur et l'ambition du projet, ainsi que l'implantation du musée autour de la cour de Bar (la collection ne devait pas être dispersée en plusieurs sites dans Dijon, la mairie continuait à occuper la partie ouest du palais). Les activités du musée devaient donc être externalisées pour réserver toute la place aux collections permanentes et à l'accueil.

Le 8 octobre 2004, un comité de pilotage validait le schéma directeur du musée en trois lieux : Palais des ducs autour de la cour de Bar pour les collections permanentes, église Saint-Etienne pour certaines activités publiques, nouvelles réserves hors du centre ville pour la conservation et l'étude des collections. Il approuvait aussi la répartition des collections en trois parcours, le rôle central de la cour de Bar et le phasage en trois tranches.

Le programme

Terminé fin 2004, le programme technique détaillé établit les grands principes sur lesquels les architectes seront appelés à travailler.

Pour apporter aux œuvres les conditions de conservation qu'elles méritent et les rendre accessibles aux chercheurs, les réserves quitteront les locaux malcommodes du palais où elles sont actuellement stockées, pour un site hors centre-ville. Un concours d'architecte particulier sera organisé. La livraison d'un bâtiment neuf de 2500 m² est prévue pour 2009. Les ateliers muséographiques seront également réinstallés sur le même site. C'est ainsi 2000 m² qui se trouveront libérés au palais.

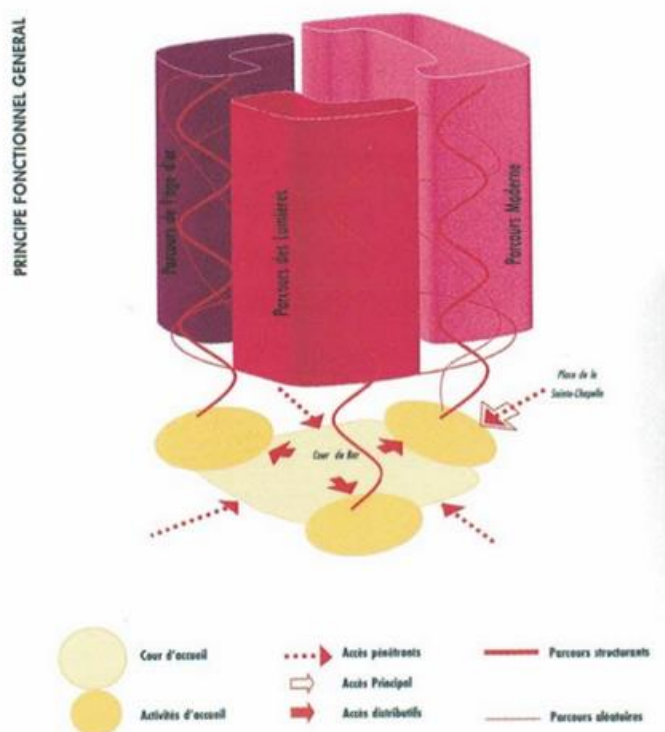


Fig. 3 Le schéma fonctionnel du musée rénové, par CAFÉ-Programmation, 2004.

Les activités éducatives et culturelles (conférences, ateliers d'arts plastiques), les services de recherche (bibliothèque, centre de documentation) et les bureaux du musée quitteront la cour de Bar pour s'installer à l'église Saint-Etienne, qui doit être restituée en 2007 à la Ville par la Chambre de Commerce et d'Industrie. Ainsi, près de 1000 m² seront encore évacués au bénéfice des collections et du public. A terme, Saint-Etienne

deviendra un nouveau lieu culturel où se tiendront les expositions temporaires.

Trois circuits de visite mettront en correspondance les grandes sections de la collection (Moyen Age - Renaissance, XVIIe-XVIIIe siècles, XIXe-XXe siècles), et les phases de construction des bâtiments autour de la cour de Bar. Les collections du Moyen Age et de la Renaissance seront installées au nord-ouest dans les parties médiévales du palais et dans la galerie de Bellegarde, les collections XVIIe-XVIIIe au sud-ouest dans l'aile de l'Ecole de Dessin, et les collections XIXe-XXe dans l'aile construite au XIXe siècle. 3000 à 3500 pièces seront exposées au lieu de 2300 aujourd'hui, dans 5200 m² au lieu de 3550 m² aujourd'hui.

La cour de Bar deviendra un lieu de contact avec la ville, ouvert et convivial grâce à la présence en rez-de-chaussée d'un café culturel, d'une librairie-boutique et de nouveaux services d'accueil offrant tout le confort aux visiteurs individuels comme aux groupes. Un schéma résume ce fonctionnement certes original, mais dicté par l'histoire et l'architecture (fig. 3 le schéma de programmation, par CAFÉ-Programmation, 2004)

Le respect du palais comme monument historique est une exigence importante du projet. Il s'agit d'être attentif à sa qualité architecturale, ainsi qu'à sa complexité historique : autour de la cour de Bar, les constructions vont du XIVe au XIXe siècle. L'étude de l'architecte en chef des Monuments historiques a permis d'établir une cartographie des zones où l'apport contemporain est impossible, en raison d'un décor historique remarquable, ou au contraire possible et souhaitable. Pour autant, l'intervention architecturale contemporaine sera encouragée, dans la mesure où elle sera utile et pertinente.

2005 : l'opération est lancée dans tous ses aspects.

Le musée voit son budget de restauration porté à 300 000 euros par an, et organise des campagnes de constats d'état des œuvres qui seront exposées en première tranche (fig. 4). Il pourra ainsi planifier sur les années 2005-2010 les restaurations nécessaires. D'autre part, le musée prépare le cahier des charges pour l'intervention d'une équipe de restaurateurs spécialisés en

conservation préventive, qui l'aideront à programmer les opérations de déménagement des collections en toute sécurité pour les œuvres.

Le 31 janvier 2005, le Conseil Municipal approuve le programme technique détaillé et l'enveloppe financière de la rénovation du musée (50 millions d'euros TTC), et décide d'organiser un concours pour la désignation d'un maître d'œuvre.

En avril 2005, la Trésorerie municipale quitte la cour de Bar et ses locaux sont affectés au musée.

Le 17 juin 2005, le jury pour le concours du musée sélectionne, sur 82 candidats, 5 finalistes appelés à proposer des esquisses : Jean-Michel Wilmotte, Yves Lion, Jean Nouvel, Bertrand Demoulins et Jacques Moussafir.

Le 26 septembre 2005, le Conseil Municipal approuve le programme technique détaillé et l'enveloppe financière de la construction des nouvelles réserves (4 millions d'euros TTC), et décide d'organiser un concours pour la désignation d'un maître d'œuvre. Le choix de l'architecte en charge de la construction de la nouvelle

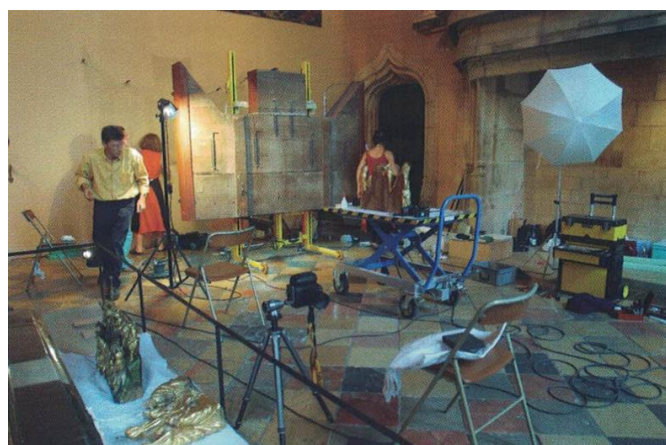


Fig. 4 Etude préalable à la restauration des retables de Champmol par Aubert Gérard, Anne Gérard et Juliette Lévy, 2003 © Musée des Beaux-Arts de Dijon. Cliché F. Jay

réserve sera approuvé par le Conseil Municipal en mai 2006.

Le 14 novembre 2005, le jury propose les Ateliers Lion, Architectes urbanistes, comme lauréat du concours pour la rénovation du musée. Ce choix sera approuvé par le Conseil Municipal du 30 janvier 2006.



Fig. 5 Perspective du square des ducs, avec le projet de réouverture d'une porte existante au rez-de-chaussée de la galerie de Bellegarde, et d'une extension en toiture de l'aile XIXe, projet Atelier Lion Architectes Urbanistes, novembre 2005.



Fig. 6 Perspective de la cour de Bar rénovée, avec le projet de traitement du sol en dalles de fonte texturée et d'une extension au-dessus de l'actuelle salle du Maître de Flémalle, projet Atelier Lion Architectes Urbanistes, novembre 2005.

Les grands axes du projet des Ateliers Lion

Le projet aborde l'opération sous l'angle de l'urbanisme. Il propose de réaménager les abords du musée pour favoriser son insertion dans la ville (fig. 5). Les interventions se situent au nord (square des Ducs), à l'est (place de la Sainte-Chapelle) et devant sa nouvelle annexe à l'église Saint-Etienne.

Le sol de la cour de Bar (fig. 6), débordant dans les passages urbains nord-sud et est-ouest, est traité pour marquer la présence du musée dans cette partie du palais et y attirer les visiteurs. Grâce à un revêtement de sol en fonte texturée, l'unité et l'identité de la cour de Bar sont affirmées, définissant des lieux, des usages, de la signalétique, des lumières et une accessibilité pour tous aux différents seuils du musée



Fig. 7 Perspective de la salle néogothique, exemple d'ambiance muséographique pour le parcours du Moyen Age et de la Renaissance, projet Atelier Lion Architectes Urbanistes, 2005.



Fig. 8 Perspective de la grande salle à verrière du 1er étage, exemple d'ambiance muséographique pour le parcours du XVIIe au début du XIXe siècle, projet Atelier Lion Architectes Urbanistes, 2005.



Fig. 9 Perspective d'une salle consacrée à Pompon, dans l'extension de toiture de l'aile XIXe, exemple d'ambiance muséographique pour le parcours du XIXe-XXe siècles, projet Atelier Lion Architectes Urbanistes, 2005.

Les espaces d'accueil se déploient tout autour de la cour de Bar et sont accessibles de la cour et des passages. Un vaste accueil, tourné vers la place de la Sainte-Chapelle et l'église Saint-Etienne, est au service des visiteurs individuels ou des groupes, découvrant le musée pour la première fois ou revenant régulièrement pour profiter de ses activités culturelles. Mais chaque « parcours », dans chaque partie du palais, dispose de son entrée particulière, liée à un dispositif d'accueil : le café

culturel dans la galerie de Bellegarde, la librairie-boutique dans l'aile sur la rue Rameau, l'accueil principal dans l'aile XIXe.

A part les espaces consacrés à l'accueil du public, à la coordination et à la logistique, les espaces du musée autour de la cour de Bar sont intégralement consacrés aux collections permanentes.

Conformément au programme, les collections du Moyen Age et de la Renaissance prennent place dans le logis ducal (vers 1450), la galerie de Bellegarde (vers 1610) et la tour de Bar (vers 1380) ; les collections des XVIIe-XVIIIe siècles dans l'aile construite pour l'Ecole de Dessin (1787), et les collections des XIXe et XXe siècles dans l'aile construite pour le musée (1852). Les emplacements les plus spectaculaires sont consacrés à l'art bourguignon. Chaque parcours est caractérisé par une gamme colorée, une ambiance lumineuse, un mobilier spécifique (fig. 7, 8, 9). L'esprit général est à la simplicité et à la discrétion. Les éclairages sont particulièrement étudiés au service des œuvres.

Le projet prévoit d'améliorer considérablement les circulations dans chaque aile, ce qui se traduit par des modifications intérieures, et deux discrets ajouts au niveau des toitures. Trois escaliers sont modifiés, un autre est créé, des ascenseurs sont installés. Tout le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite. La création d'un deuxième et troisième niveau au revers est de la salle des Gardes permet de créer une vue plongeante sur les tombeaux des ducs, la cour et la ville, tout en s'intégrant extérieurement aux toitures (fig. 6). La toiture de l'aile XIXe à l'arrière de la tour de Bar est surélevée pour donner accès au troisième étage de la tour et offrir une vue plongeante sur le square des Ducs réaménagé.



Fig. 10 Perspective de la galerie de Bellegarde rénoverée, avec réouverture des fenêtres, projet Atelier Lion Architectes Urbanistes, 2005.

Les fenêtres de la galerie de Bellegarde sont rouvertes pour lui rendre ses caractéristiques de galerie Renaissance et offrir des vues sur Dijon (fig. 10). L'ouverture de nouveaux espaces à la visite donnera au public des points de vue inédits sur la ville, la place de la Libération, l'église Notre Dame, l'église Saint-Michel. La tour Philippe le Bon est accessible dans le circuit du musée.

Les Ateliers Lion se situent dans le respect du monument historique et de la sensibilité archéologique de la zone. Les interventions proposées sont réduites et toujours utiles. Elles sont conçues pour s'insérer avec justesse au milieu des bâtiments composites de la cour de Bar, en atténuant parfois les incohérences. Cette attitude augure donc d'un dialogue harmonieux entre le travail de l'architecte du musée et celui l'architecte en chef des Monuments historiques, qui poursuivra ainsi la restauration du palais engagée depuis plusieurs années